

groupe d'enfants juifs...

cette guerre-là, l'hiver le plus froid de cette guerre
is le froid et dans la neige. Les Allemands étaient
ensive soviétique qui déferlait à travers la Pologne,
avaient le temps, les déportés qu'ils avaient rassem-
ne. Chez nous, près de Weimar, dans la forêt des
nous avons vu arriver, au fil des jours et des semaines,
r, dans un de ces wagons où il y avait des survivants,
nt de cadavres gelés, collés souvent les uns aux autres
idés, on a découvert tout un groupe d'enfants juifs.
are, sur la neige, parmi les arbres couverts de neige,
uifs, une quinzaine environ... Et les S. S. d'abord ont
e savaient que faire de ces enfants de huit à douze
ans un coin... Mais finalement il n'y a plus eu sur le
aine d'enfants juifs. Les S. S. sont revenus en force,
es instructions précises, ou bien leur avait-on donné
ait-on permis d'improviser la façon dont ces enfants
cas, ils sont revenus en force, avec des chiens, et ils
t des plaisanteries qui les faisaient s'esclaffer. Ils se
et ils ont poussé devant eux, sur la grande avenue,
le me souviens, les gosses regardaient autour d'eux,
i croire au début qu'on les escortait simplement vers
faire pour leurs aînés, tout à l'heure. Mais les S. S.
mis à taper à coups de matraque sur les enfants,
démarrer cette chasse à courre sur la grande ave-
inventée, ou qu'on leur avait ordonné d'organiser,
ips de matraque, houspillés par les chiens sautant
ambes, sans aboyer, ni grogner, c'étaient des chiens
mis à courir sur la grande avenue, vers la porte du
à n'ont-ils pas encore compris ce qui les attendait,
était qu'une dernière brimade, avant de les laisser
courageaient, avec leurs grandes casquettes à longue
lles, et leurs jambes bougeaient de façon maladroite
me au cinéma quand on projette de vieux films
ars où l'on court de toutes ses forces sans arriver à
qui vous suit va vous rattraper, elle vous rattrape
leurs froides, et cette chose, cette meute de chiens
es enfants juifs eut bientôt englouti les plus faibles
que huit ans, peut-être, ceux qui n'avaient bientôt
ent renversés, piétinés, matraqués par terre, et qui
enue, jalonnant de leurs corps maigres, disloqués,
course, de cette meute qui déferlait sur eux. Et il
un grand et un petit, ayant perdu leurs casquettes
rs yeux brillaient comme des éclats de glace dans
commençait à perdre du terrain, les S. S. hurlaient
commencé à hurler, l'odeur du sang les affolait,
nt ralenti sa course pour prendre la main du plus
nt fait encore quelques mètres, ensemble, la main
plus petit, droit devant eux, jusqu'au moment où
battus, ensemble, face contre terre, leurs mains
nt rassemblé les chiens, qui grondaient, et ils ont
tirant une balle, à bout portant, dans la tête de
a grande avenue, sous le regard vide des aigles



Ce sont encore des hommes, des femmes, des enfants...

Mais ces voies ferrées sont celles du bout du monde...



(1) Il s'agit du camp de Buchenwald.